


La solidarité : remède à l'injustice et facteur d'intégration sociale dans *Contre vents et marées* de Dinguest Zenaba (2021) et *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta (2019)

Kamory TangaraÉcole Normale Supérieure de Bamako (Mali) ✉ <https://dx.doi.org/10.5209/thel.98668>

Recibido: 23/10/2024 • Aceptado: 19/03/2025

FR Résumé : Cet article propose une réflexion sur l'importance de la solidarité en tant qu'assistance de l'individu dans l'infortune existentielle et que commisération face à l'exclusion. L'analyse porte sur les romans *Contre vents et marées* de Dinguest Zenaba et *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta dont les parcours des héroïnes éclairent l'apport de la solidarité dans les mutations du cours de la vie. Elle part de la question : en quoi la solidarité favorise-t-elle la résistance à l'injustice et le combat contre le rejet de l'Autre ? L'objectif est de déterminer la portée du soutien humain pour sauver un être des tourments causés par certaines réalités sociales. À partir des principes de l'approche sociocritique développée par Edmond Cros et Claude Duchet, le développement s'articule autour de la solidarité comme une action pragmatique et humanitaire et une décision liée à des faits ou à des situations dans les deux romans.

Mots clés : assistance ; communauté, individu ; injustice ; solidarité ; littérature africaine.

ES La solidaridad: remedio a la injusticia y factor de integración social en *Contre vents et marées* de Dinguest Zenaba (2021) y *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta (2019)

Resumen: Este artículo ofrece una reflexión sobre la importancia de la solidaridad como asistencia al individuo en la desgracia existencial y como compasión ante la exclusión. El análisis se centra en las novelas *Contre vents et marées* de Dingust Zenaba y *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta, en las que los viajes de sus heroínas arrojan luz sobre la función de la solidaridad a lo largo de la vida. Se interesa por cómo la solidaridad promueve la resistencia a la injusticia y la lucha contra el rechazo del Otro. El objetivo es determinar el alcance del apoyo humano para salvar a un ser de los tormentos que le provocan determinadas realidades sociales. Basado en los principios del enfoque sociocrítico desarrollado por Edmond Cros y Claude Duchet, nuestro análisis aborda la solidaridad como una acción pragmática y humanitaria y una decisión vinculada a hechos o situaciones en ambas novelas.

Palabras clave: asistencia, comunidad; individuo, injusticia; solidaridad; literatura africana.

ENG Solidarity: a Remedy for Injustice and a Factor in Social Integration in *Contre vents et marées* by Dinguest Zenaba (2021) and *Les Mamelles de l'amour* by Fatoumata Kéïta (2019)

Abstract: This article reflects on the importance of solidarity as both assistance to individuals facing existential misfortune and as compassion in the face of exclusion. The analysis focuses on *Contre vents et marées* by Dinguest Zenaba and *Les Mamelles de l'amour* by Fatoumata Kéïta, exploring how the heroines' journeys highlight solidarity's role in altering the course of life. Its starting point is the question: How does solidarity foster resistance to injustice and combat the rejection of the Other? The objective is to assess the impact of human support in alleviating the suffering caused by certain social realities. Grounded in the sociocritical approach developed by Edmond Cros and Claude Duchet, the discussion is structured around solidarity as both a pragmatic and humanitarian action and a decision influenced by circumstances in both novels.

Keywords: assistance; community; individual; injustice; resistance; solidarity; African literature.

Sommaire : Introduction. 1. La solidarité : une action pragmatique et humanitaire. 1.1. L'ancrage traditionnel et la conservation des valeurs. 1.2. Les liens interpersonnels et l'obligation du secours. 2. La solidarité : une décision factuelle et/ ou une nécessité situationnelle. 2.1. L'impératif d'actions individuelles et communes contre l'injustice. 2.2. La collaboration pour l'intégration et la réinsertion sociale de l'Autre. Conclusion.

Cómo citar: Tangara, Kamory. (2025). « La solidarité : remède à l'injustice et facteur d'intégration sociale dans *Contre vents et marées* de Dinguest Zenaba (2021) et *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta (2019) ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 40(1), 121-130. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.98668>

Introduction

La solidarité, dans ses différentes acceptions, apparaît comme une évidence dans la littérature. Distinctivement, elle est notoire dans les textes narratifs dérivés du roman¹ où le récit fait état de relations diversifiées entre les personnages dans leurs parcours. Ces liens qui sont familiaux, amicaux, ethniques, identitaires ou circonstanciels établissent la nécessité d'entraide entre eux. Ce qui s'affirme en une définition de la solidarité relève de l'appui de l'Autre pour lui faciliter l'accès à une quête, la satisfaction d'un désir ou l'atteinte d'un autre objectif spécifique. Boni (2011 : 95) ébauche cette précision de la solidarité en Afrique « comme ensemble de comportements altruistes et de valeurs spécifiques » liés à des variables. Particulièrement, le héros ou un groupe d'actants essentiels dans l'histoire narrée sont le(s) destinataire(s) d'une action individuelle ou d'un mouvement d'ensemble dans le sens de leurs motivations ou de leur engagement. L'effort personnel ou collectif ciblé peut aussi viser le sauvetage du héros d'une situation compromettant sa quiétude afin de l'orienter dans sa quête de soi et son développement personnel au sein de la société. Sous cet angle, comme dans bien d'autres considérations, la solidarité s'impose comme un des thèmes phares du roman africain dans sa globalité, qui exclut l'individualisme. Principalement, elle émaille l'écriture romanesque féminine mettant, bien souvent, en scène une héroïne vivant des situations d'impuissance liées au destin ou aux décisions déraisonnées d'autres personnages. De cette remarque, entre autres, provient l'initiative d'examiner les motifs et les retombées de la solidarité dans *Contre vents et marées* de Dinguest Zenaba (2021) et *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta (2019). Dans le premier roman, Halima, galvanisée par l'esprit de réussite scolaire et la volonté d'être une animatrice certifiée de radio, est désagréablement expulsée par sa tante, qui l'avait emmenée chez elle pour étudier. Cette situation inopinée la choque, trouble son espoir et l'oblige à requérir le secours d'autres personnages pour surmonter le destin, afin de se faire une place dans une société hostile à la profession qu'elle a intégrée par impuissance. Quant au second récit, il dépeint les supplices de Nana, à la mort de son époux, et la torture psychologique d'autres actants, dans l'exigence d'être secourus selon les relations. Ainsi, la récurrence de la bienfaisance, qui apaise les êtres offusqués et ceux dans le besoin, dans les récits imaginaires de ces romancières, explique la sélection de ces deux œuvres pour étudier les apports de l'altruisme. L'analyse se fonde sur la question suivante : dans quelles dimensions la solidarité combat-elle l'injustice et favorise-t-elle l'intégration sociale de l'individu dans ces deux productions fictives ? L'étude repose sur le principe que l'assistance d'une personne, dans une quelconque angoisse, l'épargne de l'engouffrement total, comme le prouve l'aide apportée à certains personnages des œuvres analysées. Elle a pour objectif de mettre en exergue que les relations entre les personnages ainsi que des considérations personnelles (états d'âme) déterminent la nature de l'appui accordé à autrui. L'intérêt de cette réflexion réside, d'une part, dans le fait que la solidarité peut être source d'injustice si elle ne sert pas une juste cause. D'autre part, il tient au constat que l'être féminin est le principal destinataire de l'altruisme, tout en en faisant lui-même preuve, bien que ses persécutions soient souvent initiées par des hommes et des femmes de son entourage. Afin d'obtenir les résultats attendus, le corps de cette rédaction, suivant les principes de l'approche sociocritique développée par Edmond Cros et Claude Duchet, s'intéresse d'abord à la solidarité comme action pragmatique et humanitaire imposée par les liens humains dans les deux romans. Ensuite, elle développe la solidarité en tant qu'une décision factuelle / situationnelle à travers les actes de certains personnages. Ces deux aspects ancrent l'assistance à une personne dans la tradition et la culture africaine.

1. La solidarité : une action pragmatique et humanitaire

Les romans du corpus présentent la solidarité dans son acception la plus utilisée et la plus fréquente. Elle caractérise la destination d'une (ré)action individuelle ou la convergence d'investissements collectifs vers un individu ou un groupe et se désigne par le terme *assistance*. Cette coordination d'efforts envers l'être humain dans le besoin trouve son origine dans les principes communautaires et culturels de l'Afrique traditionnelle.

¹ « Pour parler de la société réelle, l'œuvre littéraire reproduit les discours sur les problèmes de la société. Ces discours sur divers thèmes sont l'expression de la socialité du texte [...]. Il montre par-là l'opinion dominante de la société du roman et représente différents modes de penser, pratiques sociales, idéologies et visions du monde. La société de référence aide à comprendre la société du texte dans le sens où une lisibilité de la seconde se fait à travers la première, souligne Duchet [1973] » (Sanou, 2019 : 67).

1. 1. L'ancrage traditionnel et la conservation des valeurs

Contre vents et marées de Dinguest Zenaba enracine la solidarité dans la tradition du village, milieu africain où se noue l'intrigue et commencent les aventures de Halima. Dès l'incipit, l'aperçu de l'espace, annonçant la reprise progressive de la vie, pose les jalons de l'accompagnement et de la solidarité. Ils apparaissent liés à la conscience du groupe, même pour les êtres non humains, dans la découverte de cet environnement par le lecteur et dans la suite du récit. La régularité de leurs activités collectives, selon leurs différentes attributions, se présente ainsi :

[...] Sur Abka, les premiers rayons du soleil commençaient à se pointer. Les hiboux, ayant passé la nuit à ululer prenaient congé. Place aux coqs qui chantaient en guise de bonjour matinal. Les oiseaux, perchés sur les arbres, becquetaient déjà incessamment. Les chats miaulaient. Les chiens aboyaient. Les mouches bourdonnaient autour de la vaisselle. Les moutons et les chèvres bêlaient. Le hennissement des chevaux ainsi que le braiment des quelques ânes devenaient assourdissants. Les enfants criaillaient. Tous accueillaient ce somptueux nouveau soleil qui profilait à l'horizon avec beaucoup d'allégresse. C'était une grâce comme chaque matin qui a bien vu la nuit conduire au sombre trépas pour ne rester qu'une souvenance, âpre ou agréable. Les femmes sortaient chacune de sa hutte [...]. (Dinguest, 2021 : 22)

Le tableau que dresse cet extrait spécifie les rôles de tous les êtres qui y figurent et détermine l'alternance de groupuscules comme fonctionnement du milieu, tout comme la nuit et le jour. On y constate des mouvements d'ensemble qui entérinent l'implication et l'application de chaque membre dans les activités du collectif. En effet, les marques du pluriel, à travers les déterminants définis et indéfinis « les, des, quelques », de même que le pronom indéfini pluriel « tous » confirment le fonctionnement fondé sur l'assistance aux autres. Cela étant, le passage progressif de la nuit au jour équivaut à une préparation psychologique du lecteur à admettre que la disposition d'une personne à se mettre au service des autres dans des situations s'apprend dès le jeune âge, pour que l'enfant « devienne l'individu souhaité [sans] nuire à sa confiance à soi » (Bettelheim, 1987 : 19-71). Elle est incontournable et son apprentissage est irrévocable dans cette localité africaine. Ce principe traditionnel conditionne l'ajustement des idées, la cohérence des actions, l'aiguïsement des pratiques et la cohésion sociale. Alors, la description du quotidien des villageois, singulièrement les femmes, précise davantage une organisation visant l'assistance et l'entente entre les un(e)s et les autres. En l'occurrence :

[...] elles allaient à la quête de l'eau, parcourant près de trois kilomètres à pied afin d'atteindre le point où se trouve l'unique puits des villages avoisinants. Elles s'y rendaient toutes ou presque joyeuses, en groupe, entonnant, hardies, des chansons qui les encourageaient dans leurs marches. Arrivées au puits, elles remplissaient chacune leurs divers récipients, échangeant sur des sujets entre femmes. Elles en profitaient pour se conseiller les unes les autres, médisaient quelquefois. Les plus âgées d'entre elles donnaient des secrets de gestion de couple aux jeunes mariées [...]. (Dinguest, 2021 : 22-23)

Dans ce passage, on peut déceler que les activités habituelles des femmes d'Abka instaurent le recours à et le secours de l'Autre, d'une manière inconsciente. Chacune d'entre elles participe à l'apaisement physique l'autrui des autres par le regroupement matinal qui permet d'affronter la distance, pénible si elle est effectuée en solitaire, sans éprouver d'essoufflement. Les pratiques qu'elles développent pour braver les sentiers vers le puits traduisent des astuces pour renforcer le dévouement et la détermination à cette tâche journalière destinée à leurs foyers. L'entraide est incontestable, par référence aux sujets et aux motifs de leurs conversations. Leur interlocution édifie les unes sur la vie conjugale et éduque les autres aux conduites à adopter vis-à-vis des époux, pour la stabilité du ménage. Effectivement, leur collaboration a pour finalité de prévenir et de contrecarrer le conflit au foyer conjugal pour la quiétude de tou(te)s. Dès lors, ces personnages assurent la transmission et la mise en pratique des valeurs incontournables au vivre-ensemble dans un même espace par l'éducation. Notamment, l'esprit de coopération, qui transparaît dans cet extrait, semble commun aux voisins. Cette potentialité dans les manières de penser s'aperçoit par la conjonction des villages à partager l'unique réservoir d'eau, équivalant à la solidarité entre eux pour se faciliter l'existence et le bien-être.

Dans la même logique, l'histoire narrée dans *Les Mamelles de l'Amour* de Fatoumata Kéïta rattache l'assistance à une personne à la tradition musulmane et à la culture traditionnelle, outre d'autres considérations, dans le milieu africain. En effet, l'appel à l'imam, au griot et aux femmes âgées pour l'annonce de la mort de Kary, l'époux de Nana, personnage central du récit, afin de lui procurer de la foi, se justifie par l'appui au prochain. Les composants de ce groupe et leur manière de procéder, qui exige des mots bien choisis pour la conversation, attestent de la justesse de leur sélection, ce que révèle l'extrait suivant :

Nana [...] aperçut l'imam du quartier accompagné du griot [...] ainsi que de deux femmes âgées [...] Kouraba, la mère d'un des amis de Kary, suivait Soma la vendeuse de beignets [...] après les salutations, Kouraba s'enquit, le regard fuyant : — [...] N'dôgôni, ma sœur ! [...] Assieds-toi. / [...] d'une façon étrange et compatissante [...] L'imam se racla la gorge et déclara : — Ma fille, nous voulons que tu saches que tout arrive par la volonté de Dieu. / Le griot appuya : — [...] nous [...] sommes contraints à nous soumettre à Sa Volonté [...] la pirogue qui transportait Kary et son ami [...] s'est renversée [...] Jeune femme ! Personne n'a dit que ton mari était mort ! / [...] — Dis La ilaha ila lah ! lui intima Kouraba [...] pour que Dieu t'aide à accepter. (Kéïta, 2019 : 22-25)

La présence de ces envoyés atteste de leur prédisposition à œuvrer pour l'adéquation psychologique de Nana à ce coup du sort. Ils se plient à ce rôle tel que les préceptes de l'Islam et de la formation sociale traditionnelle l'indiquent pour les épreuves ardues de la vie. Le ton utilisé décline l'affliction latente que ressentent Kouraba et les autres. L'ordre de prise de parole révèle la complémentarité, de même que la solidarité entre les personnages en mission conformément aux modes de pensée religieuse et culturelle. Par la structuration et le contenu de leur discours, ils font preuve de sympathie envers Nana, exprimée préalablement à sa famille par l'approbation de leur mandat, dans ce malheur inopiné. C'est la raison pour laquelle le griot essaie de semer le doute dans le chef de la dame éprouvée, pour la fortifier, et que Kouraba l'encourage à se confier à Dieu. Dès lors, à travers leur mobilisation et leur démarche discursive, la romancière instruit que l'esprit de soutien aux autres est fondamental et spontané. Cette spontanéité d'action et d'assistance envers son prochain explique l'irruption instinctive de l'entourage au domicile de Nana. D'après le narrateur :

[...] Kouraba et Soma étaient restées auprès d'elle, dans cette chambre qui s'était subitement remplie de monde. Des voisins, des passants alertés par les cris s'étaient précipités dans la cour de la maison, puis dans la chambre [...]. Les deux femmes lui dirent alors qu'il leur avait été demandé par l'imam du quartier de rester auprès d'elle, avant que ses parents n'arrivent. Les voisins n'étaient-ils pas les parents immédiats quand arrivait un drame ? Kouraba lui demanda [...] de se résigner [...] en partance pour Nanguï [...]. Des voisins et des amis du quartier avaient décidé de les accompagner. Pour que les bienfaits de la solidarité installent chez Nana un peu de quiétude avec cet accompagnement humain. La femme de Kary ne pleurait plus. (Kéïta, 2019 : 22-34)

L'acte de soutien moral des deux aînées, sur ordre de l'imam, en dit long du besoin de réconfort de la jeune dame dans son état. De surcroît, le réflexe inconditionnel des gens des environs affiche l'obligation de secours, sans exhortation expressive spécifique, dans cette aire africaine. Certes, certains s'y affairant par volonté d'indiscrétion, mais d'autres y sont afin de manifester une quelconque utilité, obligatoire au bon voisinage, en attendant l'arrivée de la famille immédiate sur place. En effet, ils font fi du danger éventuel pour se prêter à la bienfaisance auprès de la personne contristée, sans réflexion préalable. Ainsi la romancière fait-elle comprendre que l'automatisme de ceux-là et l'unité autour de la femme de Kary reflètent l'instinct de sauvetage et l'importance de la solidarité inculqués aux uns et aux autres. D'ailleurs, ils élargissent leur munificence jusqu'à avoir la garantie de la présence effective des parents à la gare devant les suppléer. Il ressort que « tous les participants comprennent concrètement [...] que la solidarité c'est l'attitude, le comportement, l'action, de deux [individus ou] groupes qui se sentent liés par une responsabilité et des intérêts communs. C'est donc une entreprise qui concerne l'ensemble de la communauté [en Afrique] » (Valantin et Euzen-Dague, 2008 : 54). Dans ce sens, l'attachement à cette action sociale n'est nullement fortuit, puisqu'elle se décline en une volonté de protection commune afin de combattre l'individualisme et l'isolement des membres d'un même collectif. Elle transpose l'activité de tous ceux qui s'identifient à cette communauté pour le renforcement du groupe, de même que la pérennisation de ses principes intrinsèques qui consolident les liens et exigent l'engagement pour les siens. Comme écho aux mouvements des voisins de Nana, les voisins de l'ascendance de Kary se rallient pour la recherche infructueuse de celui-ci et de son ami, apportant ainsi leur contribution au renforcement des relations interhumaines entre eux.

1. 2. Les liens interpersonnels et l'obligation de secours

En plus de la tradition et la religion, dont le dessein est la sauvegarde des valeurs, tout en conservant l'humanisme, la solidarité repose sur d'autres variables dans les deux romans étudiés. En effet, les affinités entre les personnages, les relations de parenté ou de voisinage, de même que des considérations issues de la bonne collaboration multiforme motivent à être à la rescousse des autres. Dans cette dynamique, les villageois d'Abka profitent de leur rapprochement de la jeune conjointe du chef de village pour bénéficier de la clémence de leur leader². Elle accomplit cette mission avec efficacité, tout comme ses interventions auprès des femmes pour la béatitude des couples et la pacification de leurs foyers. Pour faire valoir la complicité de la quatrième épouse du vieux Nabil avec les ressortissants d'Abka et le concours qu'elle leur prête, le narrateur avance ceci :

Parfois, pour alléger les sanctions qui doivent être appliquées conformément aux actes posés, les villageois passaient par Nadia afin qu'elle puisse plaider pour eux auprès de son redoutable époux. Ainsi, beaucoup la gratifiaient de beaux cadeaux tels des pagens traditionnels tissés, des sacs de céréales à la récolte des champs. Ceux qui faisaient des tours en ville lui apportaient des pommades, des bijoux artisanaux et des chaussures. Ce qui faisait de Nadia la femme la plus branchée d'Abka [...]. Très rarement, les couples se retrouvaient dans la cour du puissant Nabil pour trancher une affaire [...]. Cela se résolvait dans l'absolue discrétion, sans aucun tapage. C'était ce que Nadia leur conseillait toutes les fois où elle en avait l'occasion. (Dingest, 2021 : 22-23)

L'intercession de Nadia à la faveur des interpellés pour amoindrir les châtiments dévoile l'influence de celle-là vis-à-vis de son conjoint, mais aussi sa largesse et sa compassion aux peines d'autrui. Son investissement personnel à l'égard des couples, par l'entremise de ses consœurs, prouve le regard qu'elle porte sur ses semblables dans la nécessité. Les retombées de ses plaidoiries auprès de son mari déterminent la

² D'après Spurk (1999 : 141), « la structure sociale des communautés n'est pas égalitaire du tout, au contraire elle est extrêmement hiérarchisée et dominée par un leader charismatique. Ce leader incarne la communauté, il est le garant de la sécurité et de l'avenir sécurisant que les membres recherchent dans la communauté [...] ».

reconnaissance de ceux qu'elle tire d'affaire à sa grande satisfaction. À travers l'implication de la femme de Nabil dans la souplesse des décisions de son mari, Dinguest Zenaba transmet que la solidarité se confond bien souvent avec la générosité qui en découle et qui fait part d'un état d'esprit sans lequel elle ne serait point évidente. Également, l'écrivaine signale qu'autant l'assistance à une personne peut prendre source dans la familiarité, autant, elle occasionne la gratitude des autres qui fait de Nadia une femme de référence dans son cadre de vie. Du même ressort, la romancière fait remarquer que l'altruisme soulage à la fois la personne qui la reçoit et celle qui l'applique. Le feedback de certains bénéficiaires de sa diligence équivaut aussi à la solidarité et à la générosité. Car, ceux qui offrent des présents à la jeune dame partagent avec elle ce qui ne lui est pas facilement accessible. Les cadeaux sont aussi une complaisance pour la particulariser des autres femmes. Ils indiquent qu'il faut être généreux pour se mettre à la disposition de quelqu'un et mériter la réciprocité. De ce point de vue, la mise en exécution de la philanthropie et son aboutissement dépendent de la hiérarchie qui fixe des rapports entre les individus. Puisque les positions sociales délimitent les rôles sociaux, tout être n'est pas habilité à la quête de la faveur pour les autres dans certaines circonstances, bien qu'il y ait de la volonté et l'obligation de secours, comme le conçoit Mouralis (1969 : 57) :

[...] le milieu traditionnel, tel que le dépeint le roman n'est pas une égalisation de tous par la base. Celui-ci exige [...] de chacun de ses membres un rôle précis nécessaire à la bonne marche de l'ensemble et va même jusqu'à permettre dans certaines conditions une promotion physique et morale de l'individu.

Alors, des liens interpersonnels considérables ou occasionnels conditionnent la prétention au soutien envers un être. Cette configuration accorde l'aptitude de Nadia à négocier l'indulgence de Nabil pour le compte de ses protégés. Elle motive aussi la promesse de Selmira de transférer les études de Halima à N'Djamena pour lui donner l'occasion d'arriver à ses fins. Dans ce contexte,

[...] un jour, sa tante Selmira, de passage au village pour des funérailles, lui promet de revenir la chercher afin qu'elle aille continuer l'école en ville. La fillette était donc aux anges en voyant sa tante Selmira revenir, comme elle lui avait promis, afin qu'elle puisse aller continuer ses études chez elle [...]. Halima était tout excitée à cette idée. Elle était pleine de foi en son avenir [...]. Halima rêvassait et se voyait déjà grande animatrice [...] voyait la chance lui sourire [...]. Selmira promet d'inscrire la fillette à l'école à la prochaine rentrée scolaire [...]. (Dinguest, 2021 : 25-27)

Ce fragment renseigne que le lien de parenté entraîne la conscience de participation opportune pour ouvrir les voies à la possibilité de réalisation des projets individuels. La décision de Selmira à œuvrer dans le sens des ambitions de sa nièce témoigne de l'automatisme fondamental des relations familiales. Elles incitent à appuyer un proche, d'une manière ou d'une autre, pour faciliter l'acquisition de l'objet d'une quête existentielle, la matérialisation des efforts et l'assurance de la prospérité, comme dans la mouvance de Halima. Par ailleurs, l'euphorie qui avive la fille de Maama Naima et la conviction de concrétiser ses rêves, avant d'embarquer pour la ville, prouvent que la mobilisation de soi pour autrui fait naître de l'espoir en lui. C'est ainsi que l'enfant de monsieur Abouna faisait preuve d'une envie forcenée de suivre la cousine de sa mère dans son logis, où elle serait heureuse et étudierait à sa guise. Pareillement, la sûreté qui transparaît de l'engagement de son hôtesse auprès de ses parents ne lui laisse présager aucun malheureux revirement dans son parcours. Aussi la relation de consanguinité impose-t-elle de s'activer et de mettre à profit sa grâce pour son prochain. Cette attitude se manifeste dans *Les Mamelles de l'amour* dans lequel des actions individuelles et collectives convergent vers Nana, soumise à la violence de la volonté divine. Cette pertinence rassemble d'abord autour d'elle la lignée familiale afin de la soutenir dans une épreuve soudaine et perçue comme inadéquate à un moment où elle croyait être comblée. Nana reçoit l'annonce de la noyade subite de son conjoint qu'elle attendait pour exprimer la réjouissance de la vie dans leur nouvelle maison. Dans le dessein d'atténuer ce déchirement imprévu de la jeune mère de Koman,

[...] Tara diligentait des personnes pour aller informer certains des parents de leur départ pour Nanguï [...]. Les parents et les amis de la jeune femme étaient venus les rejoindre à la gare routière, les uns après les autres : sa marraine, son père et Bacôrôba, le grand frère de son père, Titi, Fata et une amie de celle-ci. Puis Doudou, les traits tirés, fut le dernier à rejoindre le groupe [...]. La mère s'éloigna et alla se laisser tomber sur une chaise qu'un homme lui proposait [...] Une heure avait passé quand le minibus ayant embarqué les voyageurs se mit en route pour Nanguï. Dans la cabine du véhicule [...] se trouvaient Nana et Titi [...]. L'angoisse se lisait sur leurs visages et sur ceux de leurs parents et amis. La détresse au creux de leur cœur était perceptible comme le soleil un midi d'avril [...]. (Kéïta, 2019 : 33-36)

La diligence de Tara pour réorienter la quête de l'édification autour du drame annoncé semble une astuce pour rasséréner un moment sa sœur qui peine à retrouver sa stabilité au milieu de ceux qui l'entourent déjà. La rapidité de rassemblement des personnes qui ont été sollicitées montre l'urgence de secourir la femme éprouvée afin de lui donner la certitude de l'accompagnement des siens. La composition de la réunion met en évidence que tous se sentent concernés par ce qui arrive à ce personnage et qu'ils ont la responsabilité morale de l'aider à se surpasser pour affronter l'épreuve. À cet égard, partager la douleur de Nana est incontournable et contribuer à son allègement psychologique est une nécessité qui met au clair la portée de l'humanisme des uns et des autres, au même titre que la galvanisation de ceux qui ne sont pas des leurs. En effet, l'abattement qui conquiert l'assemblée au cours du voyage justifie la peine qui paralyse soudainement sa mère. Il fait ressortir que la volonté de porter secours à quelqu'un peut engloutir les autres si l'état de la personne concernée devient contagieux pour l'assistance. Ainsi, l'affinité qui lie Nana à sa mère déteint sur celle-ci qui, souffrante, paraît sentir l'affliction au même degré. Par ce fait, l'écrivaine rend compte que le

poids de la douleur partagée varie selon le rapprochement, pareillement au dessein de solidarité qui s'accroît en fonction du niveau de sympathie. Par ailleurs, ce passage avise que, de même que pour la parenté, les rapports d'amitié poussent à concéder de son temps à la recherche et à la gestion des tourments que vit une personne proche, ce que prouve la présence des amis de Nana et de la famille. Cette convenance s'atteste dès le début du roman quand Nana tente de consoler Titi, à défaut de parvenir à la dissuader, en lui certifiant son aide pour ses études et son épanouissement, en cas de divorce avec Doudou, à l'instar de Bafing, son père. Elle ne présente aucune opposition à la sollicitation anticipée de Titi qui jette le discrédit sur son union avec son époux, réfractaire à l'exécution correcte des exigences de la polygamie. La partie suivante de la conversation entre les deux alliées informe sur la tentative de persuasion de Nana et son acquiescement pour prêter main-forte à Titi, selon la nécessité ou ses capacités d'aide :

- [...] J'ai pris la décision de quitter définitivement Doudou [...] lorsque l'oiseau se retrouve désespéré, il court se réfugier dans les branches ou dans son nid. Or, il n'y a plus de branche, ni de nid pour m'accueillir [...].
- Alors, reste chez ton mari et bats-toi pour ta place ici !
- [...] Je n'ai plus de place ici [...]. Dans ce tournant de ma vie où tourments et désespoirs restent mes seuls compagnons, je me décide à retourner chez mes parents et espère t'avoir comme alliée [...]. Nana, tu es la seule à qui je peux me confier [...].
- [...] Titi, c'est le divorce qui me paraît très radical [...]. Tout ne peut pas ainsi finir entre vous [...]. Tu as tout mon soutien, mon amie. Espérons que ce n'est pas une erreur de jugement que tu fais encore là, Titi. (Kéïta, 2019 :12-17)

Cet échange qui fixe l'intention de Nana à recadrer les idées et la décision de son acolyte exprime que l'amitié réelle prescrit l'intervention des amis dans les moments critiques qui les éprouvent. De ce fait, la confraternité place l'être humain dans l'automatisme d'agir pour éviter la déchéance de son associé(e). Conséquemment, la coercition – remonter le moral à Titi et trouver une issue heureuse pour remédier au problème qui la tracasse –, que ressent la femme de Kary, trouve sa légitimation. Alors, lui donner de l'espoir et la force de reconsidérer la possibilité de continuité de la vie de couple de sa consœur, lui paraît une tâche normale pour laquelle elle s'empresse. Car, « la solidarité pousse les [humains] à s'opposer au mal, à limiter le malheur des autres » (Van Doosselaere, 2004 : 40). À travers ce conciliabule et la destination prévue par Titi, la romancière laisse dénoter que les amis et la famille combinent toujours leurs efforts pour porter secours à une personne en peine pour qu'elle recouvre son état d'âme habituel. Cette conviction se note dans la tentative de Nana à persuader la femme de Doudou à penser à refonder le bonheur et la stabilité avec son époux, bien qu'elle soit prête à l'aider au cas où elle irait au bout de la procédure de divorce entamée. Elle certifie que « les liens d'amitié [...] contribue[n]t à plus de tolérance et renforce[n]t l'espoir d'un avenir de progrès et de paix » (Valantin et Euzen-Dague, 2008 : 54). Ainsi se met en place une redevabilité mutuelle qui consolide la complicité et la sororité dont s'inspire Tara pour venir à la rescousse de Nana dans le processus de veuvage, à Nangui. À son tour Tara se dresse contre certaines contraintes du veuvage pour la paix de sa sœur, ce qui ressort de l'extrait ci-dessous :

Devant cette rude épreuve, Tara lui insufflait la vie et l'espoir avec cette foi qu'elle avait pour les deux [...]. Tara continuait à s'opposer à toutes ces vieilles femmes avec leur morgue intolérable, ensevelies sous l'aigreur et la fausse résignation devant la mort de leurs époux dont la société leur avait interdit de pleurer la perte [...]. Tara ne comprenait toujours pas la raison pour laquelle on voulait mettre sa sœur en retrait de toutes celles et ceux qui pouvaient la consoler et qui étaient là pour elle [...]. Malgré les réprimandes de la gardienne des traditions, Tara élit résidence dans la case de Nana dont les larmes étaient intarissables [...]. La doyenne bouillonnante d'une colère écumante [...] quitta la case, ne pouvant plus supporter cette enfant inconvenante [...]. (Kéïta, 2019 : 46-64)

Par compassion, elle trouve ces femmes excessivement raides, restrictives et inadaptées à l'époque moderne. De ce fait, à défaut de pouvoir les convaincre, elle tient tête aux femmes chargées des pratiques traditionnelles pour la circonstance et les brave pour les assouplir. La principale motivation de sa ténacité face à ces conformités ancestrales est l'amointrissement de leurs séquelles mentales sur sa sœur qui s'est aussi vouée à son écoute confortable quand il le fallait pour qu'elle puisse mieux l'épauler. L'incompréhension des procédures traditionnelles, qu'elle perçoit comme insupportables pour Nana, déjà fragilisée, est à la base de la transgression que Tara entreprend face à leur application et à leur perpétuité. La relaxation qu'elle vise pour la femme de Kary pourrait éventuellement être une solution habile pour mieux supporter l'immensité du malheur qui a perturbé sa tranquillité. Tara a adopté cette posture dès la découverte de cette catastrophe auprès de sa sœur. Elle lui sied du moment que la mère de Koman, dont l'effondrement l'interpelle, trouve refuge auprès d'elle pour lui donner plus de solidité face à la réalité malheureuse. À l'instar de Tara et les autres proches de la veuve de Kary, l'astreinte de regard et de réconfort guide l'appui psychologique des parents du jeune piroguier que Kary a secouru par miséricorde. Leur apparition dans les lieux signale que la solidarité est à la fois une marque de compassion et une expression de la gratitude de leur part. Effectivement, les deux semblent liées dans le milieu africain apparaissant dans cette production romanesque, à l'instar de la première analysée. Surtout l'acte de Kary envers l'enfant, pour sa survie, démontre que bien souvent tendre la main à quelqu'un est indispensable et certainement indépendant dans certaines conjonctures. La proposition précipitée de levirat de Diôgô à Nana pour la maintenir dans la famille de Nandaman et assurer l'épanouissement facile de la postérité de Kary se lit sous cet angle. Il exprime sa libéralité et son attachement à l'idée de la rémission de sa belle-sœur. La disponibilité instinctive de celui ou celle qui se sent apostrophé(e) s'avère donc nécessaire pour certains personnages dans la suite des récits des deux romans.

2. La solidarité : une décision factuelle et/ ou une nécessité situationnelle

La solidarité s'inscrit dans la gestion d'un état de fait pour aider l'intéressé(e) à se tirer d'affaire dans l'im-médiat ou à recouvrer l'apaisement. Elle équivaut alors à une action participative et à l'accomplissement de la démarche humanitaire pour qu'une personne regagne son équilibre déstabilisé par un fait social, un événement naturel ou survenu par la volonté d'un autre être. La résolution de charité envers la victime d'une mésaventure ou des chocs imprévus est bien saisissable dans les deux récits consacrés à Halima et à Nana. D'autres personnages connaissent des réalités imposant de l'humanisme de leur entourage, de manière consciente ou inconsciente.

2.1. L'impératif d'actions individuelles et communes contre l'injustice

La motivation volontaire à entreprendre des actions à l'adresse d'une personne ayant perdu sa stabilité existentielle se retient d'abord à travers l'approche de Halima par Toma. La fille d'Abouna, à la recherche d'une orientation concrète face à la trahison de tante Selmira, se retrouve dans les giron de cette vendeuse de charme. Larguée par la cousine de sa mère, pour satisfaire la fantaisie de sa fille, et punie pour des fautes de Saha, elle se trouve à la rue où cette jeune dame aux mœurs légères la récupère en lui proposant d'intégrer sa résidence. Elle prend pitié de Halima et lui accorde l'accès libre à ses biens personnels, sans conditions préalables, bien qu'elle ignore son identité réelle de même que sa provenance. Le narrateur, tout en leur laissant souvent la parole, décrit leur rencontre, un fait du pur hasard, comme suit :

Halima était déconcertée [...] elle n'avait jamais imaginé qu'on pouvait un jour l'accuser d'avoir dérobé des choses [...]. C'est ainsi que Halima s'en alla de chez tante Selmira [...] sans savoir où aller [...]. Tous ses calculs commençaient donc à porter sur les stratégies à développer afin de se mettre à l'abri de cette humiliation [...]. Dans la rue, parlant toujours toute seule et pleurant, elle croisa Toma, qui l'entraîna chez elle et se mit à la consoler. Toma n'avait pas une bonne réputation [...] mais Halima avait besoin d'une épaule pour pleurer.

– [...] je vais t'aider, lui dit Toma [...] je t'hébergerai pendant quelques semaines [...]. Mes habits se trouvent dans la petite penderie à côté. Tu pourras [...] prendre ceux qui sont à ta taille. (Dingest, 2021 : 46-52)

Ce passage fait noter que c'est la déception et une accusation infondée qui causent le renvoi de Halima du domicile de Selmira. Dans la disgrâce, sa physionomie innocente guide Toma à se rendre compte de sa tristesse, de sa désorientation et de ses besoins. Elle se fait une idée du mal qu'elle endure pour se lancer dans l'initiative de prendre soin d'elle. L'observation permet donc de détecter la situation psychologique d'un être dans les tourments de la vie. D'une autre considération, la disponibilité de Toma pour une personne inconnue prescrit que le statut d'un individu ne coïncide pas forcément avec sa manière de percevoir et d'agir face à des situations délicates qui demandent son intervention. Son apparition à ce moment précis s'avère salutaire et illumine partiellement le chemin de Halima qui s'en était remis au destin qui l'avait poussée dans cette galère imprévisible. Cependant, la paix intérieure de la fille d'Abouna ne dure pas longtemps. Celle qui s'était illustrée en tant que sa bienfaitrice la persécute avec des propositions indécentes qui la placent dans l'embarras du choix entre la prostitution et la rue. La jeune villageoise se voit de nouveau piégée par le destin qui semble très éprouvant pour elle. Astreinte à se prendre en charge, la suite de son aventure citadine l'enrôle dans une extrême vilenie dont la déception et les inconvénients l'engloutissent pendant longtemps. L'espoir nourri pour la réalisation de ses ambitions et le nouveau départ sous la protection de Toma s'étiolent. Ainsi le sentier vers la réussite s'estompe-t-il jusqu'à sa renaissance avec l'accompagnement d'un jeune médecin qui s'impose un engagement factuel à lui redonner des forces face à cette injustice sociale perdurant qui l'avait presque détruite. Celui-là régénère en elle la force de se battre contre le VIH/SIDA pour survivre et remonter la pente de la désillusion, comme l'évoque le narrateur :

Seul son médecin, Dr Keylan, était resté son soutien. Doté de compassion envers ses patients [...] il avait un grand cœur [...] au fil des confidences, était devenu l'ami de Halima [...] et lui prodiguait d'énormes conseils. Grâce au Dr Keylan, Halima avait entrepris la prise de ses antirétroviraux [...] Halima persévéra alors pour réussir son traitement. Elle commençait à recouvrer sa santé. Peu à peu, son corps reprenait vie et éclat. Elle se surprit à aspirer à une vie meilleure, à une seconde chance que l'amélioration de son état de santé pourrait lui donner [...]. Parmi ces personnes, seul Dr Keylan était la plus humaine à ses yeux. Leur amitié était devenue plus solide au fil du temps [...]. Dr Keylan [...] lui permettait d'avancer encore, chaque jour un peu plus qu'hier et moins que le lendemain. (Dingest, 2021 : 85-87)

Identiquement à tante Selmira et Toma, à leurs débuts, Dr Keylan est le nouveau levier qui favorise la relance de la vie de Halima. Ses encouragements qui servent de catalyseurs à sa patiente pour annihiler la maladie contagieuse confirment l'intérêt qu'il a pour ceux qui le sollicitent et bénéficient de ses soins. Le soutien mental qu'il apporte à l'ancienne amie de Toma prouve sa considération et son respect de l'altérité qui s'évaluent en indicateurs d'humanisme pour sauver son prochain, bien qu'inconnu. L'action individuelle du confident de la cousine de Saha reflète l'impératif de combler le manque d'assurance de la malade. Son attention inconditionnelle devient le ressort ultime pour le rétablissement progressif de Halima et le remède efficace pour faire ressurgir en elle le goût à la vie qu'elle avait perdu. Elle éclaire la ressortissante d'Abka sur les relations humaines et la fausseté des humains. D'un autre point de vue, la discipline sanitaire et le retour à la normale de l'ancienne professionnelle du sexe, sous les conseils et l'assiduité de Dr Keylan, transposent

l'intention de l'écrivaine à faire comprendre que le salut peut venir de l'inconnu. Le caractère philanthropique de cet homme confirme ce fait et signale que l'étranger peut mieux se dévouer à la cause de son *alter ego* que son entourage immédiat. L'abandon de Halima par les siens et la sécurité insufflée par le jeune médecin témoignent que la bienveillance ne dépend pas seulement des liens familiaux, mais qu'elle repose sur l'esprit de discernement d'une personne ou d'un collectif à l'avantage d'un être ou d'un groupe. Cette dynamique unit Ben Fatah et son oncle Sam contre Amine pour le triomphe de l'amour du jeune Fatah et la rescapée du VIH/SIDA. Une union pareille s'établit autour de Nana dans sa chambre à l'hôpital pour la tirer du long coma angoissant tous ses parents et les sympathisants dont le courage ne faiblit pas malgré la durée de son hospitalisation. La voix narrative s'arrête sur leur patience dans l'attente d'une suite heureuse concernant la jeune dame :

Cela faisait maintenant deux ans que ses parents et amis étaient à son chevet [...]. Les parents et les voisins ne manquaient pas à leur devoir d'assistance et de soutien social et financier. Malgré cette générosité infinie, Nana était restée allongée sur ce lit d'hôpital, les yeux fermés, la face tournée vers un plafond où les pales d'un ventilateur tournaient et qu'elle ne voyait pas [...]. Kanda et Fata auraient tellement voulu déchirer la blouse noire de la nuit qui maintenait leur fille éloignée de la lumière de la vie ! Ils savaient qu'ils en étaient incapables mais ce qu'ils pouvaient, c'était de nourrir l'espoir sans faille. Ce que Fata faisait, c'était de prendre soin de ce corps frêle et sans vie de sa fille [...]. (Kéïta, 2019 : 168-169)

À ce niveau, l'amour parental, les gestes et mesures d'accompagnement déterminent l'impératif des actions communes à la faveur de Nana dont la continuité de la vie ne tient qu'à un infime souffle. Son inertie trouble l'accalmie intérieure de ses parents impuissants face à la réalité, en dépit de leur volonté de tout régler dans le sens de leur prière pour soigner leur angoisse. Toutefois, la foi qu'ils maintiennent pour son retour à la vie et l'entretien que la jeune veuve reçoit de sa mère laissent apercevoir que l'ascendance demeure, dans certains cas, l'unique recours durable, constant et consistant d'un individu touché par une situation traumatisante. Par ailleurs, l'immobilité de Nana est la preuve de la faiblesse des êtres humains face à certaines situations, bien qu'ils soient décidés à réparer le mal et l'injustice dont ils ont connaissance. Corrélativement à leur anéantissement, s'impose la sollicitation de autres personnes imbues de solidarité ou de justice pour accéder à la source destructrice afin de l'altérer. En effet, le désespoir face à l'état de santé de sa fille conduit Kanda à se livrer aux pratiques mystiques pour redresser le malentendu qui avait fait soumettre Nana à la torture de l'Invisible au nom de la sauvegarde de la tradition. Effectivement, avant le séjour à l'hôpital, s'était approché Wara, ce féticheur qui avait été trompé par Nandaman, le beau-père cupide et téméraire de la jeune dame, afin d'exproprier la veuve et l'orphelin de son fils. L'implacable maître de la magie noire assure le mari de Fata de son association à combattre le désaveu de son ami, qui avait opté pour le mensonge, l'inconscience et l'ingratitude, en ces termes :

– [...] Tu as bien fait de venir. Je ne savais pas comment résoudre ce problème, ayant su que j'avais mal agi, en faisant du mal à une innocente [...]. De toute façon, c'est à la forge qu'on coupe le fer [...]. Nandaman [...] m'a menti, à moi, pour m'induire dans l'erreur et bénéficier de mes services [...] Va[s] Kanda. Rentre donc chez toi avec ta fille. Elle ne risque plus rien, tu as ma parole [...]. Je me suis parjuré à cause de Nandaman [...]. Je sais que c'est ma fin. Mais avant, je sais ce que je ferai au responsable de ce désordre. Ah Nandaman ! [...] Le berger au gourdin finira sa course chez toi [...]. (Kéïta, 2019 : 126-127)

La harangue du destinataire du berger au gourdin souligne l'amer regret qu'il ressent de son action sous les directives de Nandaman qui l'a manipulé pour le conduire à sa fin. Sa disposition à améliorer l'état de santé de Nana et ses ressentiments symbolisent la condamnation de l'injustice par les pratiques et les Esprits ancestraux. Ils bannissent toute atteinte à l'intégrité personnelle ou collective sans avoir un fondement fiable qui lui paraissait évident dans la supercherie de Nandaman avant d'être nettement mis au courant de la véritable version des faits. Ce défaut de vérification et de certitude des faits précédant l'action fonde sa perte par la punition de ses fétiches. Ainsi décide-t-il de punir son ami, en lui infligeant le même sort avant sa mort prochaine et inéluctable. Alors, les résultantes de l'exhortation de Wara par Kanda, pour la prise en charge des troubles de sa fille, marquent que « la solidarité est aussi un choix stratégique qui s'impose aux sans-pouvoir puisque leur seule force réside dans le nombre et la cohésion » (Lachapelle, 1996 : 93). L'épisode de l'hôpital témoigne de l'inefficacité du pouvoir mystique contre certains maux persécuteurs. Cependant, il magnifie aussi l'immensité de l'amour de l'ascendance envers sa progéniture, la collaboration et l'obstination des parents pour la stabilité et la réinsertion sociale de la descendance après un choc qui ôte l'attrait de la vie.

2. 2. La collaboration pour l'intégration et la réinsertion sociale de l'Autre

La manifestation de la solidarité envers l'Autre peut se rapporter au désir de compter l'intéressé(e) parmi les êtres humains qui partagent le quotidien au plan familial ou autre. De ce fait, la reconsidération de l'être humain faisant l'objet de rejet par une communauté³ peut aussi devenir un motif du projet d'humanisme. L'une et l'autre motivations se lisent dans *Contre vents et marées* et *Les Mamelles de l'amour*.

En ce qui concerne le roman de Dinguest Zenaba, le *forcing* de Ben Fatah, qui ne résiste pas au charme de Halima, pour le mariage, traduit un combat pour intégrer l'Autre dans sa famille et dans sa communauté.

³ « La communauté, forme du lien social, est extrêmement fermée et affective, comme Weber l'a développé. En outre, il s'agit d'un lien social très dense entre les membres de la communauté qui disposent d'une identité forte et jalousement défendue contre autrui [...] » (Spurk, 1999 : 141).

La cohérence du discours qu'il tient devant son oncle donne une idée de ses prétentions envers celle-là et son engagement à tout braver pour la célébration de cette union. En effet, il refuse la liaison légale avec sa cousine Safi. Il se voue à concrétiser son amour inconditionnel et tient des arguments qui brusquent l'autorité de son père, mais convainquent Sam par rapport à ce qui suit :

[...] Halima, elle s'appelle [...]. On se fréquente depuis lors mais sans commettre la moindre frasque [...]. C'est une fille qui a beaucoup souffert dans sa vie [...] mais elle reste forte [...]. Les aléas de la vie lui ont fait connaître la rue. Elle y a même chopé une maladie transmissible (MST) [...]. Elle va de mieux en mieux. Et je crois que tout être humain mérite d'avoir une seconde chance dans la vie afin de rattraper les erreurs du passé [...]. Nous nous aimons [...] je voudrais me lancer dans cette aventure [...] je suis prêt à la vivre ! Je n'envisage pas ma vie sans elle [...] je me battrais pour [...] passer le reste de ma vie avec elle [...]. Si jamais la nature me prive de ce bijou, j'en mourrai, oncle Sam. (Dinguest, 2021 : 110-111)

Cette argumentation de Ben décline ses intentions concrètes à l'égard de Halima. Certes, il est amoureux de la jeune femme et souhaite fonder un foyer avec elle, mais la pitié se dégage implicitement de ces propos. Outre le dessein de l'intégrer dans sa famille, le jeune homme pense à lui offrir la chance de faire table rase de son passé et l'aider à se sentir une personne valide, malgré sa séropositivité qui lui pèse. De plus, il semble vouloir lui porter secours afin qu'elle reprenne confiance en la vie et planifie son épanouissement, prouvant que « le véritable humanisme serait toute philosophie de la vie humaine qui saisis l'homme comme le centre et la fin de toute chose, autrement dit la recherche dans la nature humaine de ce qu'elle a de permanent donc d'universel [...] les nécessités de la vie en société, du vivre ensemble » (Sanou, 2019 : 66). L'engagement qui se ressent dans les termes du fils d'Amine Fatah en dit sur son dévouement pour la cause de la fille de Maama Naima. L'accès à un domicile conjugal légal lui sera une aubaine pour dépasser sa vie antérieure et une compensation psychologique des persécutions affrontées dans d'autres circonstances provoquées par ses semblables. Dans ce sens, l'auteure précise que la solidarité peut s'articuler de plusieurs façons et peut s'introduire à travers des comportements ou d'autres facteurs. L'écoute qu'accorde le frère du père de Ben à son neveu rend compte de sa collaboration et de sa participation au bien-être spirituel de Halima. Par ailleurs, dans la même orientation que Dr Keylan, Ben œuvre pour la réinsertion sociale de sa femme en faisant front à tous ceux qui tentent de porter atteinte à son mental dans leur quartier de résidence. Dans cette résolution, le couple Fatah adopte l'indifférence et d'autres tactiques, dont l'adoption de Chanceline, pour exacerber davantage l'altruisme. Cette bonté s'extrapole aux victimes de SIDA et à d'autres personnages qui ploient sous le poids des supplices de la vie, avec la création du Centre d'écoute et de réinsertion sociale des personnes infectées (CERSPI). En ce sens, « la solidarité est une tâche qui ne va pas de soi [...] elle suppose une solide organisation et des personnes déterminées qui y investissent non seulement du temps, mais aussi de l'analyse et du cœur » (Lachapelle, 1996 : 93). Cela étant, le rendement de leur charité fait écho et attire beaucoup de personnes, fascinées par la fiabilité du centre. Émerge aussi le regret de Selmira qui assiste, impuissante, à la volonté de Halima dont elle reconnaît finalement les valeurs. Cette bienveillance se recense dans le roman de Fatoumata Kéïta à travers l'aveu du neurologue amoureux de Nana, qui est relayé par Tara, pour lui insuffler la force de sortir de sa mort partielle et d'accéder au rétablissement total. Le récapitulatif du *mea culpa* de Karim par Tara, sous forme d'interpellation à sa sœur, après l'avoir surpris au chevet de Nana, évoque leur échange pour permettre son retour à la vie :

[...] Tara se racla la gorge, en s'approchant du lit et l'homme en blouse sursauta. Un peu honteux, il dit :
 – Je me nomme Karim. Je suis neurologue dans cet hôpital. Nana a été ma voisine de l'école pendant longtemps. Je lutte chaque jour pour qu'on ne la débranche pas.
 – Je vois. Je vous remercie Karim. Le temps et l'amour sont les meilleurs alliés contre la souffrance.
 L'homme se retira, laissant Tara méditative auprès de sa sœur :
 – Kary est parti, Karim est là pour toi. Si tu as été la princesse de ton mari, maintenant Karim te propose d'être sa reine. Qu'attends-tu donc jeune femme pour revenir ? Il est temps pour toi de donner signe de vie, petite sœur. (Kéïta, 2019 : 171)

Cette scène des deux inconnus informe du rôle de l'amour et de l'importance de la collaboration pour la remise en état d'une personne souffrante. La rencontre hasardeuse des deux personnages inspire à Tara l'ultime tentative pour réveiller sa sœur. La régularité de Karim au chevet de Nana, principale génératrice du discours de Tara, porte fruit puisqu'après la brève allocution de son aînée, la fille de Fata répond à la sollicitation et lâche prise à la poursuite de Kary. La participation de sa mère, par la chanson, et la joie de tous ses proches, indique que la solidarité ne peut être effectivement fructueuse sans la coopération et l'apport de tous les êtres en faveur de l'individu dans le besoin dans ce roman qui s'accorde avec la réflexion de Boni (2011 : 96) : « Des textes littéraires nous parlent des bienfaits ou des méfaits de la solidarité dans un cadre familial ou social [...] en tant que lien unissant des vivants [...] ». Ainsi, le collectif qui redouble de patience et d'efforts autour de Nana atteste que l'engagement du groupe est toujours nécessaire pour la réinsertion, bien que l'idée puisse émaner d'un seul membre de ce tout.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il ressort que la solidarité se présente en tant qu'un don de soi, ou un engagement d'un groupe pour faciliter le cheminement du destin d'autrui. Outre ses fondements dans la tradition africaine et les préceptes religieux, diverses situations ou différents états d'esprit dont l'atteinte de la paix intérieure, la réparation de l'injustice et la réinsertion sociale, expliquent la nécessité de la solidarité telle qu'elle apparaît

dans les romans du corpus. Ainsi, l'effectivité de l'assistance à l'Autre s'avère automatique par la détermination instinctive de certains personnages à soulager les deux héroïnes dont la vie est perturbée par l'entremise d'autres actants insensibles. De ce fait, l'humanisme peut être désintéressé ou rattaché à un intérêt particulier. Pour cette raison, dans les deux textes, tous ceux qui sont impliqués dans cet humanisme ont des liens avec les victimes qui les placent dans l'obligation de les secourir. La parenté, l'amour, le mariage, la fraternité, ne permettent pas d'être indifférent à l'injustice et au devoir d'aide à l'intégration ou la réinsertion de l'être concerné. De même, la compassion pour une personne inconnue en peine entraîne l'implication de soi ou de la communauté pour remédier à la crise qui la tourmente, comme le montrent les romans à travers les actes posés par certains personnages. Les coalitions qui se forment naturellement pour le bien-être de ceux qui éprouvent des difficultés dans les productions romanesques mettent en évidence que la solidarité est bien souvent factuelle et que tout individu pourrait en avoir besoin selon le temps, l'espace et les réalités imprévisibles de l'existence.

Références bibliographiques

- Bettelheim, Bruno, (1988) *Pour être des parents acceptables : Une psychanalyse du jeu* [trad. Carlier, Théo]. Paris, Éditions Robert Laffont.
- Boni, Tanella, (2011) « Solidarité et insécurité humaine : Penser la solidarité depuis l'Afrique », *Diogene*. N°235-236, pp. 95-108. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-diogene-2011-3-page-95> [Dernier accès le 01 octobre 2024].
- Duchet, Claude, (1973) « Une écriture de la socialité », *Poétique*. N°16, pp. 446-445.
- Dinguest, Zenaba, (2021) *Contre vents et marées*. Bamako, Fiquira Editions.
- Euzen-Dague, Marie-Geneviève, (2008) « Le dialogue interculturel pour de nouvelles solidarités : L'éducation du jeune citoyen » in Valantin, Jacqueline & Marie-Geneviève Euzen-Dague (dir.), *Le dialogue interculturel : une action vitale*. Paris, L'Harmattan, pp. 53-70.
- Kéïta, Fatoumata, (2019) *Les Mamelles de l'amour*. Bamako, La Sahélienne.
- Lachapelle, René, (1996) « Une spiritualité de la solidarité », *Nouvelles Pratiques sociales*. Vol. 9, n°1, pp. 91-99. DOI : <https://doi.org/10.7202/301350ar>
- Mouralis, Bernard, (1969-2) *Individu et collectivité dans le roman négro-africain d'expression française*. Abidjan, Annales de l'université d'Abidjan.
- Sanou, Fatou Ghislane, (2019-2) « Silence du chœur de Mohamed Mbougar Sarr ou l'humanisme face à la migration » in Ferrety, Victoria & Martine Renouprez (dir.), *Les Migrations entre Méditerranée et terre promise : Littérature, philosophie et linguistique*. Cadix, Editorial Universidad de Cadiz, pp. 65-76.
- Van Doosselaere, Thomas, (2004) « Les racines de la solidarité », *Etudes et Dossiers, Économie sociale*, Fondation pour la solidarité. Disponible sur : <https://www.pourlasolidarite.eu/fr/publication/les-racines-de-la-solidarite> [Dernier accès le 10 septembre 2024].
- Spurk, Jan, (1999) « La nation comme communauté de destin : altérité et avenir » in Contantopoulou, Chrysoula (dir.), *Altérité, mythes et réalités*. Paris, L'Harmattan, pp. 137-147.